

# LETTRE A L'ENFANT

Mon cher enfant,

J'écris à toi que je ne connais pas, que je ne connaîtrai jamais.

Je te porte pourtant en moi depuis tellement d'années que, si j'accouchais aujourd'hui, tu serais greffé de toutes les imperfections de ton père et de moi-même, de tes pères devrais-je dire, plusieurs t'auraient probablement convenu. Mes désirs ont avorté...

Tu serais marqué d'amour et de maladresses, de tendresse et de nos rires. Je te sens entre mes bras où la place est libre.

Mon cher enfant,

Ne sois pas triste de ne pas venir à la maison. Je le suis un peu en t'écrivant ; pourtant tout est léger, joyeux en moi depuis quelque temps. Comment te dire ? Une petite voix m'appelle à créer pour te remplacer. Une mission difficile. Soyons raisonnables tous les deux et faisons corps. Absent, tu me fais grandir. Par ma présence, je te prête vie.

Je t'écris pour remplir la page blanche que j'aimerais te voir signer. Sur la terre ici, les enfants jouent, ils imitent leurs parents. Je t'imagine petite fille plantée dans mes chaussures et affublée d'un foulard en guise de paréo. Maquillée comme une poupée, tu signes sur la glace du salon Maud, Claire, Muriel. J'efface le rouge à lèvres, te gronde pressentant une rivale en germe. Je t'imagine petit homme en culotte courte jouant sérieux avec ton papa, et disant que plus tard, c'est sûr, tu me marieras. Me voici soudain incapable de te donner nom.

Il y a des avantages, vois-tu, à ne pas avoir d'enfants. Ne hausse pas les épaules, mon petit ange, écoute-moi. Je te parle de nuits de liberté, d'une taille de mannequin, d'un porte-monnaie moins percé, de mille raisons que je m'épuise à trouver.

Aurais-je été une bonne mère ? Ai-je davantage vocation d'amante, apprentie écrivain, femme... sans me sentir amputée ? Les maternités ne pourront être prétexte à fuir l'autre, m'échapper de ses mains pour me réfugier dans mon gros ventre ou sous des yeux cernés. Puis-je t'avouer vouloir parfois sentir un bébé me mordiller les seins, téter à grandes lampées, puis s'endormir davantage repu

qu'un homme... Il y a un mot que je crains de n'entendre jamais prononcé : « maman ». Je trouverai sens sans toi ou plutôt grâce à toi qui me pousses à creuser là où justement le bât blesse et me frayer un chemin à l'étranger. Peut-être dois-je te remercier de ne pas exister.

Mon cher enfant,

Il se fait tard ce soir, je tombe de sommeil. De retour d'une journée à la campagne où nous étions une vingtaine de grandes et petites tailles, je te vis jouer à la balançoire avec tes cousins, traîner Toupie par la peau du cou avant de l'étouffer de baisers et lui faire des boucles d'oreilles de cerises. Il est proche de minuit. Les idées se brouillent, je te perds de vue. On n'écrit, tu le sais bien, qu'à soi-même.

Tu t'éloignes à petits pas. Je vais me coucher. Sois heureux, pars vite. Je ne souhaite plus rêver de toi ; tu n'existes pas. Sois heureux. Sans moi... A Dieu.

Anne-Sophie Boutry